

Élisabeth Blanc

Pulsion de mort. Désir de rien

Nous allons essayer d'étudier cette année cette notion plutôt complexe de Pulsion de mort à partir des textes freudiens, notamment le texte de 1920 sur la répétition ainsi que des séminaires de Lacan, notamment le séminaire sur l'Éthique de 1960.

Je vous proposerai une série de questionnements en essayant de les illustrer par des exemples cliniques.

1° Question : La répétition.

Freud a élaboré cette notion de pulsion de mort à partir de son observation des mécanismes de répétition, dans ce qu'ils ont de compulsif. Qu'est ce qui nous pousse, à notre insu, à répéter des situations vécues par nous mêmes ou parfois par nos parents, situations souvent traumatisantes ?

Lacan a fait de la répétition et de la pulsion de mort qui sont étroitement liés deux des quatre concepts fondamentaux avec le transfert et l'inconscient.

2° Question : Le principe de plaisir

En 1920, Freud propose ce concept de pulsion de mort et le situe au delà du principe de plaisir.

Il remet en question l'équilibre essentiellement thermodynamique élaboré jusque là entre principe de plaisir et principe de réalité.

Lacan est allé recherché dans les premiers textes freudiens (L'Esquisse 1895) ce que signifiait pour Freud, principe de plaisir.

3° Question : Pulsion de mort et Symbolisation.

Pour Lacan, une part de symbolique est contenue dans la pulsion de mort, dans le refoulement originaire.

Pulsion de mort serait un signifiant qu'on pourrait entendre comme tentative de meurtre de quelque chose ignorée de nous, ou la manifestation pulsionnelle de quelque chose ignorée

de nous, de la Chose. La mort, sa propre mort étant irréprésentable et innommable, il semble difficile de réduire la pulsion de mort à la tentative suicidaire et la question se pose de savoir ce qui est en jeu dans la mélancolie. La pulsion de mort n'a rien de morbide, mais le mot contenu dans ce concept provoque un impact affectif et des résistances qui se manifestèrent, dès le début, chez les disciples de Freud et jusqu'à aujourd'hui.

Lacan, sans négliger cette impact va montrer que s'il y a affect c'est parce que l'être parlant est affecté par le signifiant.

La souffrance, l'absence, la mort sont mises à l'épreuve du signifiant.

Les signifiants fonctionnent dans une articulation répétitive de la chaîne signifiante et nous font affronter la radicalité absolue de l'Autre qu'exprime la pulsion de mort. Dans le séminaire : D'un Autre à l'autre (68/69) Lacan nous dit que : " Rien d'autre ne fonde la fonction du signifiant que d'être différence absolue " (p155).

4° question La mise en place du sujet

Wo es war, soll ich werden. Phrase essentielle de Freud qui sert de fil conducteur au séminaire VII et que Lacan traduit : " Là où c'était, c'est un devoir, au sens moral, que comme sujet, je dois advenir ". Le renoncement à la Jouissance, à la Chose, permet au sujet d'advenir et permet la mise en place du Désir. Comment s'effectue ce passage de la pulsion au désir ?

Nous essayerons de questionner Das Ding la Chose mis en place par Freud et conceptualisé par Lacan en tant que Réel. Comment le renoncement à la Chose permet il au sujet d'advenir ?

5° Question : Lacan nous dit que la pulsion de mort est une sublimation créationniste, une création signifiante ex nihilo.

La pulsion met en place le monde des objets, Lacan pose à partir de là la question de la création et de l'œuvre d'art, du beau et du sublime dans sa formule célèbre : Élever l'objet à la dignité de la Chose.

6° Question : Partant de l'Esthétique, Lacan pose la question de l'Éthique, de l'Éthique du Désir en œuvre dans l'analyse. Il va évoquer pour cela la belle figure d'Antigone.

Nous n'allons pas, bien sûr développer toutes ces questions aujourd'hui, nous avons toute l'année pour cela et encore c'est bien insuffisant. Nous allons seulement essayer de préciser certaines définitions et illustrer toute cette problématique par des exemples cliniques.

Giselle.

Une femme intelligente, autonome qui pourtant rencontre toujours des hommes violents et alcooliques qui lui cassent la figure, au sens réel. Elle se retrouve toujours sur le plan professionnel en situation d'échec alors qu'elle est très compétente, elle attend toujours la dernière minute pour réagir.

Elle porte le prénom d'un enfant mort né qui l'a précédée. Cette nomination n'implique pas de soi un destin douloureux, mais cela pose la question de savoir quelle place elle avait dans le désir de la mère, après la mort de cet enfant, et ce qu'elle même pouvait entendre dans l'insistance signifiante du discours de la mère. Elle a été une petite fille battue, corvéable à merci, comme Cosette, et pourtant elle n'est pas pour autant abattue, c'est une femme orgueilleuse, au sens noble, elle accepte les coups mais refuse l'humiliation. Elle se maintient dans une certaine maîtrise. On ne constate pas chez elle de jouissance, elle n'est pas masochiste, simplement il y a là quelque chose qui lui échappe, dont elle ressent la souffrance et qu'elle voudrait comprendre. Et surtout, elle finit toujours par réagir lorsqu'elle se trouve au bord du gouffre, mais elle attend la dernière limite supportable.

Elle se met en situation d'échec, mais c'est l'échec qui est mis en jeu. On assiste, d'une part à la répétition de l'échec, de la violence mais aussi à l'échec de cette répétition. C'est cela le paradoxe de la répétition, c'est que dans cette volonté inconsciente, dans cette compulsion à faire retour sur le même, sur le traumatisme initial, on trouve la différence, c'est l'échec de la reproduction du même, mais alors qu'est ce qui se répète ?

Cette insistance à revenir toujours à la même place est la définition de l'Inconscient ou plutôt du Réel dans la manifestation de l'Inconscient. Cela montre que l'être humain parlant est assujéti à quelque chose qui lui échappe, qui insiste et dont il ne trouve l'issue que dans la parole, dans la mise en mots de son assujettissement.

Le passage à l'acte ne peut suffire à l'apaisement.

Cette compulsion de répétition, de répétition d'événements douloureux et traumatiques, échappe à la logique qui est celle du principe de plaisir.

Elle se heurte à un mur, à un impossible, à la radicalité de l'Autre, de l'Inconscient dans le langage et révèle du même coup un sujet de l'Inconscient inscrit dans cette différence, à la recherche de l'objet premier, perdu à tout jamais, qui se heurte à cet impossible qui serait de ne faire qu'un avec l'Autre.

Cet Autre, c'est Das Ding, la Chose innommable, innommable car il nous manquera toujours le mot pour dire la Chose.

Pourtant Freud nous montre que c'est la Chose qui est le point initial de l'organisation du monde dans le psychisme. Elle se présente, s'isole comme le terme étrange et étranger autour de quoi va tourner tout le mouvement de la représentation du monde, ce que Freud appelle la *vorstellung*. Ce mouvement est dirigé, gouverné essentiellement par un principe régulateur, dit principe de plaisir. La fonction du principe de plaisir est de maintenir toujours une tension minimum, une certaine distance, un détour, une dérive (le sens de *trieb*) pour que la pulsion n'atteigne jamais la Chose vers quoi pourtant elle se dirige. Et ce principe de plaisir permet, autorise, facilite la motricité de la pulsion, ce que Freud appelle la *bahnung*, le frayage des pulsions. Le but de la pulsion est de faire retour sur elle même, c'est à dire d'atteindre la Chose mais le principe de plaisir fait qu'elle va se disperser et atteindre des objets partiels, palliatifs, de satisfaction. Quand il n'y a plus possibilité pour la pulsion de se mouvoir, quand la fuite ou le dérive devient impossible, c'est à ce moment là que surgit la douleur, la douleur liée à l'immobilisme, à la pétrification. Ce que Lacan appelle la Jouissance, c'est à dire la rencontre avec la Chose.

Devant l'échec à retrouver l'objet premier, perdu, la pulsion va se frayer un chemin ailleurs, à la recherche d'autres objets susceptibles de la satisfaire. Ainsi, l'insistance à retrouver l'objet perdu et son échec est constitutive du monde des objets.

Pourquoi cet échec ?

Lacan voit dans ce frayage et dans le ressenti de l'échec l'articulation de la chaîne signifiante. La pulsion, à la différence de l'instinct, répond à une demande supposée de l'Autre, tandis que l'instinct répond à un besoin. Chez

l'animal, sauf peut être nos animaux domestiques que nous avons réussi à névroser, chez l'animal, l'équilibre thermodynamique est assuré entre pulsion de mort et pulsion de vie, l'animal est soumis à ses instincts qui le poussent à manger, à se protéger, à se reproduire. L'instinct répond à un besoin de vie et d'ailleurs l'animal ne se pose pas la question.

Tandis que l'homme, être parlant se pose des questions justement. Il est capable, devant la non réponse à ses questions de se laisser mourir de faim et mourir tout simplement. Le bébé humain, à la différence de l'animal, de par sa prématurité, doit être guidé pour survivre, pendant assez longtemps par sa mère. Ce sont les paroles de la mère qui assurent sa survie, le bébé est relié à la mère autant par le corps que par ses mots.

La mère est pour l'infans, le bébé avant la parole, le premier Autre, le premier lieu de Jouissance.

Cette demande de la mère est impossible à satisfaire en totalité car elle passe par le langage et l'enfant ne sait pas ce que veut la mère, le désir de la mère est ambigu, en transmettant la vie à son enfant, elle le rend mortel.

(Mélanie Klein fait du corps mythique de la mère le Das Ding auquel s'adresse la tendance agressive la plus primordiale et qui explique les fantasmes de dévoration : pulsion dévorante et angoisse d'être dévoré).

Lacan va associer le frayage des pulsions et l'articulation signifiante.

Lacan montre que la *vorstellung*, le système de représentation c'est la substance de l'Imaginaire, c'est un leurre vital, entre perception et conscience, entre " cuir et chair " et ce que Freud appelle les *vorstellung repräsentanz* : les représentants de la représentation sont de la même structure que le signifiant et c'est là que vient s'insérer ce qui, au niveau du principe de plaisir fonctionne, c'est à dire les processus de pensée pour autant qu'ils règlent par le principe de plaisir l'investissement des *vorstellungen* et la structure dans laquelle l'Inconscient s'organise.

Das Ding est au cœur, au centre de cette structure et en même temps toujours exclu car posé à l'extérieur : " cet Autre préhistorique, impossible à oublier dont Freud affirme la nécessité de la position première sous la forme de quelque chose qui est étranger à moi, tout en étant au cœur de moi et qui, au niveau de l'Inconscient est représenté par une représenta-

tion : le *vorstellung repräsentanz*, un intérieur exclu ".

La pulsion de mort serait différente du nirvana qui serait la tendance " naturelle " à revenir à l'état inanimé, qui reste encore à définir, est ce le sommeil qui reste cependant animé par le rêve, est ce l'immobilisme, est ce le repos ? La question du rêve est importante car il peut apparaître comme la réalisation pulsionnelle impossible à l'état de veille.

La pulsion de mort, c'est la question de cet impossible qui nous travaille à notre insu, et en outre, elle aurait une dimension historique car elle renvoie à un Autre mémorable parce que mémorisé. Un Autre inconnu ou inattendu, mais dont on sait qu'il est là, qu'il nous précède et qu'il est la condition même de notre existence.

Lacan nous dit que Das Ding c'est l'Inceste, le lieu de la jouissance, en tant qu'impossible, lié au refoulement originaire, condition de la parole, l'interdit est la symbolisation de cet impossible. L'interdit de l'Inceste autorise la mise en acte de la parole.

Le retour sur le même est impossible, il distingue répétition qui contient une part de symbolique, de la reproduction du même qui relève de l'imaginaire. La relation incestueuse relève de cette volonté imaginaire de ne faire qu'Un. Mais l'Inceste reste l'impossible.

La dérive de la pulsion qui se détourne de la jouissance est un appel au signifiant et l'interdit de cette jouissance autorise l'être humain à s'approprier la parole.

Pour Lacan, la pulsion de mort liée à la répétition constitue une première étape dans la symbolisation. Il reprend l'observation de Freud de son petit fils jouant avec la bobine. La pulsion de mort, c'est le meurtre de la Chose, elle correspond au refoulement originaire : " Son action détruit l'objet qu'elle fait apparaître et disparaître dans la provocation anticipante de son absence et de sa présence..... L'introduction du symbole renverse les positions, c'est le meurtre originaire de la Chose " (Lacan, sém I)

La compulsion de répétition est la manifestation du refoulé originaire qui au delà du principe de plaisir vient présentifier, attester la présence d'une pulsion de mort, du meurtre de la Chose, agissant à notre insu dans cet espace creusé par le refoulement originaire lié au langage.

Lacan va établir la différence entre la Chose, Das Ding et l'objet.

L'objet, dit-il est : " un point de fixation imaginaire donnant, sous quelque registre que ce soit, satisfaction à une pulsion " cet objet est créé par la dérive de la pulsion.

La satisfaction relève de l'imaginaire mais la création relève de la symbolisation ce que Lacan appelle la fiction, du latin *figere*, façonner, comme on parle d'une fiction romanesque qui est une création littéraire.

Lacan donne l'exemple du potier qui crée un objet en faisant ex/sister la Chose, en creusant le vide de la Chose, en délimitant par les bords du vase l'espace du vide de la Chose. Il crée du vide là où rien ne manquait. Il vient révéler un intérieur exclu. C'est une création *ex nihilo*, car c'est du rien de la Chose que l'objet s'est fait. Ce rien va donner toute sa valeur à l'objet car c'est lui qui attire le Désir au delà des bords, des limites de l'objet. Ce rien de l'objet a une valeur sexuelle. C'est la limite, c'est à dire l'interdit qui provoque le Désir.

Lacan dans le séminaire " L'Éthique " semble marquer ainsi le passage de la pulsion vers le Désir.

Il y a deux sortes d'interdit :

L'interdit surmoïque relevant d'un père imaginaire, féroce et tout puissant, qui ouvre un espace d'amour/haine, mais surtout de haine, qui provoque chez l'enfant un sentiment de privation au sens réel à l'égard de ce père qui l'a si mal foutu, le névrosé obsessionnel préfère se soumettre à l'interdit paternel qui lui interdit le désir et le maintient dans la jouissance plutôt que d'affronter la castration.

Lacan évoque les dix commandements, les dix paroles, qui sont en fait toujours transgressées, au moins par le désir, car l'interdit provoque le désir.

Et l'interdit de l'inceste qui est l'interdit de la jouissance, qui entraîne la castration et la possibilité de Désir. L'agent de cette castration symbolique est le père réel, celui qui possède la mère et celui qui précède l'enfant dans l'ordre générationnel.

C'est l'interdit de l'inceste, c'est à dire de la jouissance, de la Chose qui crée le Désir. Jouissance est à entendre là comme jouissance de la Chose c'est à dire l'impossible et non pas jouissance d'un objet partiel.

Lacan en vient alors à commenter la tragédie de Sophocle : Antigone.

La tragédie n'est pas un drame psychologique, c'est la question de l'être qui est mis en acte et c'est pour cela qu'elle est universelle.

Antigone n'est pas analysable, cependant je ne peux m'empêcher d'évoquer à la lecture de cette tragédie la question que pose l'anorexique, celle qui est capable de se laisser mourir de faim, dévorée par le Désir.

Une jeune fille vient me voir, accompagnée de ses parents, sur l'insistance d'un de ses professeurs. Elle ne tient pas debout, elle pèse 38kg ; cependant elle ne comprend pas ce qu'elle vient faire dans mon cabinet, elle ne souffre de rien, elle semble détachée de tout, " En gros, dit-elle, je ne me sens pas en forme ", elle n'entend pas ce qu'elle dit. Sa rigidité, son intelligence, mais surtout cette volonté à affronter l'Autre dans sa recherche de la limite, du rien me font penser à Antigone. Cependant, à la différence d'Antigone, elle me dit, un peu comme dans l'exemple cité précédemment, que lorsqu'elle se sentira en danger, elle saura réagir, mais ce qu'elle ne voit pas c'est que la limite n'est pas maîtrisable et que le corps ne réponds plus, tel une machine qui s'emballe sans contrôle à sa propre destruction.

Lacan est d'abord fasciné par la beauté d'Antigone

Lacan montre l'importance de la beauté dans la mise en place du Désir, il reprend l'analyse kantienne du beau et du sublime.

Antigone est belle et fascinante dans sa rigidité même, dans son obstination, mais elle est sublime au seuil de la mort, quand elle défaille, quand elle atteint la vérité de son être. C'est la longue plainte d'Antigone qui mesure au moment de mourir tout ce qu'elle a perdu.

Le beau est dans l'objet, le voile de l'objet qui apaise et procure du plaisir, le sublime est dans ce que l'objet recèle et révèle en même temps, le sublime fascine. Le sublime apparaît dans la faille, dans la défaillance. Cette définition de Kant me semble remarquable : " Le lever de soleil n'est pas moins magnifique que son coucher mais celui là ressortit au beau et celui ci au tragique et au sublime "

Le sublime laisse entrevoir la visée du Désir, c'est à dire la Chose.

Pour Lacan Antigone incarne le Désir : " C'est pour autant qu'Antigone mène jusqu'à la limite l'accomplissement de ce qu'on peut appeler le Désir pur, le pur et simple désir de mort, comme tel, c'est pour autant qu'elle l'incarne "

Comment Lacan articule-t-il sublimation créationniste et Désir ?

La sublimation est dans la dérive de la pulsion, dans le changement d'objet. Lacan parle

de symbolisation car dans cette sublimation créationniste il y a une fiction, une création d'objet.

Mais en même temps, Lacan nous dit que dans sublimation, il y a sublime, c'est à dire que, lorsque l'objet " s'élève à la dignité de la Chose " il devient sublime et c'est alors que l'on atteindrait le Désir pur, c'est à dire l'incorporation du signifiant, lorsque dit il le signifiant devient Dieu : " Manger le Livre ".

Lacan montre la différence avec le surmoi qui est l'incorporation de la loi, induite par la culpabilité du meurtre du père et qui exige de moi des sacrifices toujours plus grands, de renoncer aux biens et qui ne fait que renforcer le surmoi. On reconnaît là la position de l'obsessionnel, soucieux jusqu'à l'extrême du respect de la loi.

On a souvent vu dans la pièce de Sophocle l'opposition d'une loi divine à une loi humaine, ou d'une loi écrite à une loi non écrite. Il s'agirait plutôt de la question de la confrontation d'une loi, la meilleure soit elle, à sa propre limite.

Créon défend la loi, le Bien comme valeur universellement reconnue au sens Kantien, le Bien comme étant une loi sans limite. (opposition de la morale et de l'éthique).

Or Antigone vient lui opposer le Désir. Elle vient lui signifier la limite. Toute loi a une limite. Antigone se maintient, incarne cette limite radicale au delà de tout contenu pour préserver la valeur de l'Être, l'objet de son désir est au delà de tout objet, elle a franchi la limite de l'imaginaire, l'objet de son désir c'est l'être même de son frère, en tant qu'il est ce qu'il est, c'est à dire unique, quoiqu'il ait pu faire, c'est la sépulture de l'être qu'elle revendique. Elle même est sortie des limites de l'humanité, elle est dans cet espace de l'entre deux morts, emmurée vivante, elle vient présentifier cette coupure qui est celle qui instaure dans la vie de l'homme la présence du langage.

Antigone pose aussi la question de la répétition dans la pulsion de mort.

Antigone vient répéter le destin familial, la malédiction des labdacides, le destin d'Œdipe.

Le destin d'Œdipe illustre la trajectoire de la pulsion de mort. Œdipe, c'est le déviant, éternel errant, soumis à la fatalité des boiteux qui le ramène toujours à la même place.

La pulsion de mort qui se manifeste dans son désir de savoir, d'aller jusqu'au bout de ce savoir. Quand il sait, il se crève les yeux et déchire le voile. Il se retrouve, exilé volontaire

dans ce lieu à Colone où nul humain ne peut pénétrer, au delà des limites de l'humanité, dans le lieu du sacré. Le lieu vide.

L'accès à la seconde mort, c'est à dire l'incorporation du signifiant, lui permet enfin de ne renoncer à rien.

Dans cet espace de l'entre deux morts où se réfugient Œdipe et Antigone, ils retrouvent le règne absolu du Désir, " le dur désir de durer ".

Mais Antigone n'est pas Œdipe, c'est, me semble t il, encore une fois, l'échec de la répétition du même.

Si Lacan montre bien que les deux frères Étéocle et Polynice sont une seule et même personne dans la division subjective, il ne fait pas de même pour Antigone et Ismène, or il me semble qu'il s'agit là aussi d'une division subjective, non pas comme pour les frères entre le bien et le mal, mais entre le choix de la vie ou de la mort. Antigone, dans sa rigidité affronte la mort et rejoint alors l'Atè familial, la malédiction qui pèse sur elle, tandis qu'Ismène s'oppose à ce destin et choisit la vie, tout en se sachant mortelle.

(p 114/115)

Antigone répond au désir de la mère dans ce qu'il a de mortifère, tandis qu'Ismène accepte l'ambivalence et la part d'imaginaire contenue dans le désir supposé de la mère

Si Œdipe est unique, Antigone et Ismène sont les deux figures d'un sujet divisé, ou peut être une figure de la féminité qui n'est pas toute.

BIBLIOGRAPHIE

Freud *Au delà du principe de plaisir* 1920 in Essais de psychanalyse Payot

Lacan *L'Éthique de la psychanalyse* Sém 59/60 Edit de l'AFI

L'Éthique du désir, essai collectif École freudienne Edit De Boeck

P Guyomard *La jouissance du tragique* coll Aubier 1992

D.Poissonnier *La pulsion de mort de Freud à Lacan* Eres 1998

Sous la direction de B.Steiner et F.Fritschy *Mort et création: de la pulsion de mort à l'expression* coll L'Harmattan

M.Safouan *L'échec du principe de plaisir* coll le champs freudien 1979

La parole ou la mort Seuil 1993

L.Israel *Pulsions de mort* Sém 77/78 Arca-

nes